

T 314, 9

L'Enfileur de limaces

Un petit jeune homme, pas heureux, s'en va chez un jardinier chez un roi¹, demande de l'ouvrage. Le jardinier dit :

— Quel ouvrage ?

— Enfiler des limaces.

Il lui met un couteau à la main.

La Sainte Vierge était sa marraine.

Il avait des cheveux en diamant. La fille du roi, ça lui convenait bien. Son père lui avait dit qu'il la marierait selon ses goûts.

Le gars se peignait au soleil, elle appelle le jardinier :

— Dites à l'enfileur de limaces qu'il m'apporte un bouquet fait de sa main.

— A moi, ma marraine, un bouquet.

Elle lui en donne un. Il le [lui] porte.

Il retourne au jardin.

Elle le voit se peigner :

— Jardinier, dites, encore un bouquet.

— A moi, marraine, encore un bouquet.

— En voilà un.

— Dis lui encore qu'il n'est ni fait ni bien fait :

*Il manque une fleur
Qu'est dans son cœur.*

— *Qu'elle le prenne dans sa main
Il lui manquera plus rien².*

— Ce sont tes cheveux qu'elle voudrait.

Le lendemain encore :

— Jardinier, encore un bouquet.

— A moi, marraine.

— En voilà un, prends garde à tes cheveux, dis-lui.

En effet, elle lui prend sa casquette. Il n'y avait que deux cheveux d'or.

Quelques jours après, elle dit :

— Mon papa, je veux me marier.

— Avec qui ?

— Je vais faire venir des prétendants.

Il en vient un prince, mais il est refusé. Restait seul[ement] l'enfileur de limaces.

¹ = *Chez un jardinier d'un roi.*

² *Ces formulettes ne font pas partie du relevé de M., ms 55/8.*

— Jardinier, il y a plus personne ?

— Si, il y a l'enfileur.

— C'est lui que je veux .

[2] Il la marie. Mais il ne veut [plus]³. Il les met dans une vieille *tournelle* et il enfilait encore des limaces.

La guerre se décide. Sa fille dit :

— Faut-il que mon mari y aille ?

— Oui, se faire tuer.

— Je veux bien.

Il y va. Lui n'avait qu'un *cheti* cheval, les autres l'ont laissé en arrière, ne pouvant plus marcher.

— A moi, marraine.

Elle lui donne un cheval superbe, un sabre coupant sept lieues avant la pointe.

Il arrive devant les autres, pourfend tout.

Le lendemain, autre bataille. Les autres se moquaient :

— Enfileur, tu l'⁴ as pas vu ?

— Faut-il que mon mari y aille ?

Même chose.

Il reste encore dans le *patouillas*.

[.....]

Encore plus beau.

Encore même chose.

[On dit] encore :

— Quel beau guerrier !

Le troisième jour, même chose. Encore plus beau.

— Essayez de le blesser sans le tuer pour savoir qui [c'est].

On lui casse une épée et la pointe reste dans la cuisse.

On visite⁵ tout le monde. Plusieurs se sont cassés [leur arme] exprès, mais la pointe ne s'y rapportait⁶ pas. Après [qu'on eut vu] tout le monde, sa fille dit :

— Mon mari aussi est blessé.

— Avec son couteau sans doute, ... qu'il vienne.

— A moi, marraine.

Et voilà un carrosse à six chevaux, brillant.

[.....]

On visite la pointe ; elle saute d'elle même *après* le sabre et on le reconnaît. Et on le fête.

Recueilli s.l.n.d. auprès de [Pierre] Grémy⁷, s.a.i., [E.C. : né le 25/11/1815 à Saint-Bonnot, journalier, marié le 26/10/1840 à Murlin avec Anne Creux, née le 09/04/1816 à La-Celle-sur-Nièvre, résidant à La-Celle-sur-Nièvre]. S. t. Arch., Ms 55/7. Feuille volante Grémy/8,9.

³ Le bord supérieur droit du ms est déchiré.

⁴ = le combattant merveilleux.

⁵ = examine.

⁶ = ne s'adaptait pas.

⁷ Noté à la plume en haut des f. 8 et 9.

Marque de transcription de P. Delarue.

Catalogue, I, n° 9, version C, p. 252 (« Très altéré et incomplet »).